

lement, sous un ciel de feu, au pas d'une mule pesamment chargée, sans autre spectacle que celui de ces plaines arides et désolées qui constituent la presque totalité du territoire persan, une indicible lassitude vous accompagne. La déception est amère pour celui qui garde encore présentes à l'esprit les descriptions poétiques de Saadi, de Hafiz et de Khakani, plus amère encore si l'Orient ne vous a été révélé que par les éblouissantes fantaisies de Goethe, de Victor Hugo ou de Thomas Moore¹.

Nous étions seulement à deux stations de Téhéran, lorsque notre *djilodar* (ou chef de caravane) eut l'heureuse idée de convertir en étapes de nuit nos marches diurnes. Mais cet expédient lui-même avait ses inconvénients : la fraîcheur des heures sombres est favorable au sommeil, l'allure pacifique de nos bêtes n'a rien qui réveille, et c'est tout au plus si en se cramponnant à elles, — ou parfois même en se laissant garrotter comme un ballot, — on évite d'être précipité sur les pierres aiguës qui pavent le sentier inégal. Habitué à cette variété de tortures, l'Oriental trouve moyen de sommeiller assez doucement, n'importe la selle et n'importe la monture, — cheval ou chameau, âne ou mulet, — et je me suis bien souvent égayé à voir filer devant moi, leurs pieds rasant la terre, et la tête appuyée au cou de ces patients animaux, mes compagnons de voyage maigres et dégingandés dans leurs longues robes flottantes. Cette position inconmode n'empêche pas un vrai Persan de faire la sieste avec une tranquillité parfaite et de franchir ainsi mainte station sans trop en avoir conscience. Malheureusement, à l'époque dont je parle, la nécessité, mère d'invention, ne m'avait pas encore départi les ressources qu'une longue et pénible expérience devait me fournir plus tard, et pendant que la plupart de mes voisins cheminaient ainsi tout en reposant, je me livrais à la studieuse contemplation des *Kervankuch* et des *Pervins*², guettant avec une impatience inexprimable le point du ciel où allaient émerger le *Suheil* et le *Sitarei Subh*³; l'aurore en effet nous annonçait toujours la proximité de la station et le terme provisoire de notre supplice. On ne s'étonnera donc pas

1. Allusion à l'*Ost-Westlicher Divan*, aux *Orientales*, et à *Lalla-Rookh*

2. Nom persan des Pléiades.

3. Canope et l'Étoile du matin.